

Sa Grâce Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, l'autel de St-Joseph ;

Sa Grandeur Mgr Lafèche, évêque des Trois-Rivières, l'autel de St-Alphonse ;

Sa Grandeur Mgr Langevin, évêque de Rimouski, l'autel de St-Joachim ;

Sa Grandeur Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, l'autel de la Ste-Famille ;

Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, l'autel du Sacré-Cœur.

Les membres du clergé en grand nombre doivent assister à cette religieuse et imposante cérémonie.

MOIS DE MARIE.

L'hiver est déjà passé, les pluies sont terminées et ont cessé, levez-vous donc, ô ma bien-aimée ! et venez.

Cantique II.

Ce que l'Époux des cantiques disait à sa glorieuse Épouse, ce que l'Église chante à la gloire de Marie au jour de sa Nativité, nous pouvons le lui répéter au commencement de ce mois béni, où la nature déploie ses trésors de beauté et de vie et où tout sur la terre semble resplendir des splendeurs de Dieu même. Nous sortons à peine des jours consacrés au repentir, l'Épouse triomphante de Jésus-Christ a fait entendre le chant de l'allégresse, *Palleluia* des cieux ; l'écho de nos saintes basiliques redit encore le dernier mot des apôtres de la pénitence, et déjà on nous convie à venir chaque jour visiter les autels de Marie pour y recueillir les louanges de celle que chacun de nous est heureux d'appeler sa mère. Ne nous y méprenons pas, ce culte solennel rendu par l'Église entière à la divine Marie renferme plus que les inspirations de la piété, il est aussi un foyer de lumière, il offre à l'esprit les leçons du plus haut enseignement en même temps qu'il inonde le cœur d'ineffables consolations. Nous allons donc rechercher les causes de cette institution toute moderne du *Mois de Marie* et nous dirons ensuite quelque chose sur la manière de le célébrer.

Chaque siècle a vu s'établir dans l'Église une multitude de pratiques saintes, destinées à ranimer la piété envers Marie et à attirer sur ses fidèles serviteurs les trésors de grâces dont elle est la dispensatrice. Le même sentiment, qui a présidé à toutes les pieuses institutions consacrées à son honneur, a fait naître l'heureuse pensée du mois de Marie. Cette pratique, si avantageuse et si chère aux vrais catholiques, semble avoir été réservée pour ces derniers temps, afin de réveiller dans les cœurs languissants des chrétiens les sentiments dont ils doivent être pénétrés envers la plus tendre des mères.

C'est en Italie et vers le milieu du dix-huitième siècle que ce pieux usage a pris naissance. La France, cette noble terre où se naturalisent si vite toutes les grandes et généreuses pensées, la France, dis-je, suivit de fort près l'exemple de l'Italie et elle voulut que le mois de Marie fût célébré par ses enfants et avec tout le zèle et toute l'ardeur dont ils sont capables.

Un seul mois de l'année ne comptait aucune fête en

l'honneur de la très-sainte Vierge, c'était le mois de mai ; ce fut peut-être, une des raisons pour lesquelles on voulut le consacrer tout entier à la gloire de Marie. " Quand on fait une offrande, dit le Père Lalonia, on doit toujours présenter ce qu'on a de mieux ; c'est pourquoi on a choisi de préférence le plus beau mois de l'année, le mois de mai, qui, par le renouvellement de la nature et l'agréable variété des fleurs dont la terre se couvre, semble inviter l'âme à renaître aussi à la grâce, à se parer des plus beaux actes de vertu, et à en former comme la couronne de la Reine de l'univers. "

C'est au delà des Alpes, avons-nous dit, qu'il faut aller chercher le berceau de cette pieuse pratique du mois de Marie ; or il est bon de savoir qu'en plusieurs provinces de la péninsule italique le mois de mai était presque entièrement consacré à des plaisirs dangereux et coupables. Cette touchante dévotion devait donc faire une salutaire diversion aux divertissements profanes ; et bientôt, en effet, ce temps de désordres et d'excès fut transformé en des jours de salut.

Abstraction faite de cette disposition providentielle en notre faveur, le culte de Marie considéré en lui-même ne renferme-t-il pas d'immenses avantages pour la famille et la société ? N'est-ce point parce que les sentiments les plus purs et les plus légitimes se sont affaiblis dans les âmes que le monde semble périliciter ? et si la famille et la société sont menacées d'un effroyable cataclysme, n'est-ce point parce que la sainte autorité du père et de la mère a été méconnue par des enfants égarés ! A ce mal souverain, il n'est pas de remède plus efficace que le culte de Marie, puisqu'il est fondé sur sa divine maternité. Est-il rien de plus digne du respect et de l'amour d'un enfant que la mère dont il a sucé le lait ? Notre mère selon la chair nous a allaités de sa propre substance ; Marie, cette mère de grâce et d'amour, nous a nourris du corps et du sang de son Fils. Elle ne pouvait nous donner un aliment mieux approprié à nos besoins ; et, en notre faveur, elle a épuisé toutes les ressources de son amour, toutes les richesses de son dévouement. A tout jamais, Marie sera le type merveilleux des mères chrétiennes, et en la faisant honorer par les vrais enfants de Jésus-Christ, la maternité humaine sera également remise en honneur. Cela seul, à certains égards, suffirait pour reconstituer la famille sur ses véritables bases.

Les rapports, ou relations de famille, forment ce que l'on est convenu d'appeler le lien social, et à ce compte, les vertus pratiquées au sein de la famille aident à l'ornement, au bien-être et au progrès de la société. L'homme lui apporte sans peine le concours des habitudes vertueuses contractées au foyer domestique ; or, considérée à ce point de vue, la pratique du mois de Marie sera la source d'immenses bienfaits pour le monde social, puisque chacun peut s'y inspirer des plus nobles élans et du plus généreux dévouement.

La réhabilitation de la femme par Jésus-Christ et par la sublime dignité conférée à Marie est un fait acquis à l'histoire ; et depuis cette heureuse époque, la femme est devenue un des stimulants les plus actifs de la civilisation, en sorte que, sans encourir le reproche d'exagération, on